

CAS DE STEPAN M...

Dr Sigmund Freud.

16/07/1906 : Ce géant apparemment débonnaire me pose d'emblée un problème assez peu courant : Stepan, quoique originaire, comme moi, de Basse Moravie, tient à s'exprimer, pour me raconter ce qu'il éprouve, en autrichien, et ce désir contraire à ses racines linguistiques m'a semblé ne pas devoir être contrarié.

Ceci posé, il n'a pour ainsi dire rien dit lors de cette première série de rencontres.

22/08/1906 : Hier, nouvelle séance avec Stepan M. Il m'a conté son rêve de la veille : un cauchemar, plutôt. Il dort sur le dos et soudain, de son matelas à ressorts surgit une souris noire aux yeux rouges, qui grimpe sur son ventre et le scrute intensément avec un air maléfique. Il s'éveille en sursaut — dans son rêve — mais ne trouve à la place de l'animal qu'un canif ouvert. Ces visions l'agitent tant qu'il se met en rêve à éventrer son matelas avec le canif en proférant d'horribles injures. Ces temps-ci, le cauchemar est revenu plusieurs nuits le hanter, le laissant épuisé et glacé de sueur.

27/08/1906 : Il est un peu tôt pour pénétrer l'énigme d'une névrose obsessionnelle en pleine évolution, mais il est probable que la clé s'en trouve dans les propos du patient, car Stepan M. parle maintenant beaucoup, mais sans trop dévoiler encore de ce qui l'obsède. Or, une curieuse abondance de matériel associatif commence à se faire jour, sans que la formation obsessionnelle l'éclaire pour autant. Mais je crains une évolution fulgurante de la maladie, à cause précisément de cette résistance, de cette réticence à exprimer ce qui pour l'instant reste inexprimable. Peut-être faudra-t-il recourir à l'hypnose ? C'est encore un peu tôt.

02/09/1906 : Le cauchemar déjà décrit persiste, avec des variantes plus ou moins marquées. Or je n'ai pu m'empêcher de rapprocher les deux mots qui reviennent le plus souvent à ses lèvres: il crève son matelas, (Federmatraze) à coups de canif (Federmesser). Mais que viennent faire des plumes (Feder) dans cette affaire ?

Stepan s'est toujours refusé à écrire. De plus, pour parler de son état au petit matin, il se sert d'une curieuse expression : il se dit " raide mort " de fatigue (**mansetot**). Cette inversion des rôles — *il veut tuer la souris (Maus - tot)*— doit trouver quelque part sa signification psychique.

07/09/1906 : Stepan M. n'a pas parlé

09/09/1906 : Stepan louvoie, "il est malade", il n'a pas parlé. Cette réticence subite m'inquiète en ce qu'elle peut trahir une aggravation de son état, non perceptible par ailleurs.

17/09/1906 : Stepan n'a toujours rien dit. S'il persiste à se taire demain, j'essaierai l'hypnose.

23/09/1906 : Stepan n'a rien dit, muré dans son silence. Mais je note que ce mutisme volontaire s'accompagne d'une agitation et d'une violence de moins en moins contenues.

24/09/1906 : Stepan, en sommeil hypnotique, a beaucoup parlé, avec une voix d'enfant, si étrange dans ce grand corps de près de deux mètres. Je retranscris d'après mes notes :

" C'est beau, Olmütz, juste avant les vendanges ! Dommage que Papa soit en prison, il ne peut pas se promener dans les vignes avec moi, comme avant !... Il a passé tout le printemps, tout l'été en prison, pauvre papa... Il doit faire noir, en prison... Menko a peur du noir... "

Long silence.

"C'est beau, chez nous, juste avant les vendanges, même avec les soldats d'Autriche dans les villages, même avec la guerre. J'ai peur des soldats, ils crient très fort et ils ont des fusils qui font du bruit, ils cassent les maisons et les gens, je les ai vus... J'ai peur des soldats... "

SILENCE.

"C'est beau, nos vignes de Moravie...**CRI STRIDENT d'enfant effrayé.**

"Maman! Voilà des soldats, ils viennent par ici, ils vont chez nous !

SILENCE.

"Mamouchka, pourquoi on se cache dans la grange, sous le foin ? Stepan n'aime pas la grange. Le valet Kosinski a cloué sur la porte une bête, pour chasser le Diable... La bête fait peur à Stepan... Une chauve-souris, c'est le nom de la bête ? Tu sais tout, Mamouchka... C'est quoi le diable, Mamouchka ?.. Non, je ne dirai plus rien, promis, Mamouchka, promis. Stepan ne dira rien... On joue à cache-cache, on ne dit rien..."

SILENCE.

À la reprise de parole, le ton a changé. C'est une sorte de litanie, comme longtemps ressassée. La voix reste enfantine.

"Les soldats,... ils crient, ils tapent sur la porte de la grange, ils vont la casser, ils cassent tout, les soldats... Ils ont ouvert la porte. Ils cherchent, je les vois.. Je ne savais pas que les soldats jouaient à cache-cache avec les enfants et les mamans.. Ils rient très fort, ils ont à la main les bouteilles de vin de papa, dans la cave; ils ont bu... Ils cherchent dans le foin... Ils ont trouvé Mamouchka, mais pas Stepan... Stepan va gagner, ils ne l'ont pas vu !.."

SILENCE.

"Mais... Mamouchka crie, les soldats la battent.. Si papa était là, il chasserait les soldats ! Stepan est trop petit, à cinq ans !... Stepan ne veut plus jouer, Stepan va rester caché toujours, toujours. Pourquoi les soldats ont couché Mamouchka dans la paille ? Elle ne peut pas dormir, ils rient si fort,.. et puis elle crie, elle crie trop fort, ils lui font mal !... J'ai peur.. La bête, sur la porte de la grange.. Elle regarde tout ça, elle regarde Mamouchka qui a mal, Stepan qui a peur..."

CRI.

"Mamouchka ! Mamouchka !... Les soldats ont trouvé Stepan, ils l'ont sorti du foin, ils riaient toujours... Ils ont fait boire du vin à Stepan. Mamouchka ne voulait pas que Stepan boive du vin... Ça pique, ça fait pleurer les yeux de Stepan, les soldats rient, Mamouchka ne dit rien, elle dort..."

LONG SILENCE.

"Les soldats sont partis, ils rient toujours... Stepan va aller dormir près de Mamouchka..."

Une petite pause

Mamouchka ne dort pas. Elle pleure. Elle pleure mais ça ne fait pas de bruit. Elle a du sang sur elle ; les larmes coulent de ses yeux comme le sang de son nez, de son ventre... Les soldats ont cassé Mamouchka, pas toute, mais un peu... Stepan est resté longtemps près de Mamouchka. Et puis elle s'est levée et a emporté Stepan à la maison. Elle était aussi cassée, la maison... Mamouchka a encore pleuré, longtemps, longtemps...

La chauve-souris n'a pas empêché les soldats de casser Mamouchka.. La chauve-souris a tout vu sans rien dire... Alors Stepan a pris dans la grange la fourche du valet, et il a tué la chauve-souris, **IL A TUÉ LA CHAUVESOURIS, IL A TUÉ LA CHAUVESOURIS !!!**"

CRIS ET SANGLOTS.

CONCLUSION DE LA SÉANCE : Je n'espérais pas un résultat si probant et si péremptoire de cette hypnose. Subsiste tout de même le problème du rapport avec le cauchemar, qu'il me reste à tenter d'éclaircir. La relecture de ces éléments m'y aidera certainement.

30/09/1906 : Stepan est aujourd'hui plus calme, il a demandé à retravailler comme avant d'être chez les "zagités", selon son mot. C'est envisageable, si les prochaines séances montrent une réelle amélioration, maintenant qu'une thérapie est en train de naître...